

DIFFUSION CHANTECLER

MAI 2023

Discours prononcé par Claude SPERANZA

le vendredi 19 mai 2023 en l'église d'Auxonne

Mesdames, Messieurs, amis et amies de Martine

Merci d'être venus si nombreux à cette cérémonie d'obsèques, pour honorer la mémoire de Martine, ma défunte épouse.

Je dois vous avouer que peu soucieuse d'apparat et de sombres prévisions d'avenir Martine ne me donna jamais à ce propos aucune consigne. Il m'est donc incombé, en ces jours difficiles de prendre seul des décisions pour elles.

Mon chemin avec Martine fut long et il aura manqué tout juste un mois pour que nous atteignions ensemble le jour de notre 50ème anniversaire de mariage, le 16 juin prochain.

Si cet anniversaire avait eu lieu de son vivant, si la chute inopinée qui l'a brusquement emportée n'était pas survenue, la dégradation rapide de ses capacités cognitives aurait quand même inévitablement plombé le jour de cet anniversaire ; comme 50 ans auparavant, le décès brutal de ma pauvre mère avait endeuillé le jour de notre union.

Nous aurons donc cheminé ensemble de juin 1973 à mai 2023 entre deux malheurs, nous en rencontrâmes d'autres au passage, moins brutaux toutefois et moins terribles. Une union d'un demi-siècle ne peut être statistiquement exempte de tout malheur.

Et notre union, pour n'avoir pas été féconde, fut néanmoins heureuse à sa manière. Et durablement heureuse sur une période qui couvrit le dernier quart du dernier siècle et la première décennie du présent.

Comme ses nombreux amis et amies, j'aimais beaucoup Martine, ma charmante petite épouse un tantinet garçonne que l'on prenait au début pour ma fille. Son joli minois et la vivacité de ses beaux yeux noirs me faisait oublier son caractère taiseux et discret peu enclin à la confidence.

Mais pessimiste de nature, je croyais aussi fermement aux vers de Pouchkine qui ouvrent son roman Eugène Oniéguine : « Heureux qui fut jeune en son temps ; Heureux qui sut vieillir à temps ».

Martine, quant à elle, semble-t-il, ignora toujours ces paroles.

Et comme aveuglée par une passion pour la défense du patrimoine elle oubliait de voir que les rangs de son association Auxonne-Patrimoine vieillissaient et s'éclaircissaient, que l'élan initial se perdait.

En un mot que la magnifique idée du début des années 1990 avait fait son temps. C'est qu'on ne relève pas les idées et les équipes usées comme les pierres d'un rempart.

En 2014, elle refusa de réagir, en dépit de mes conseils, à une mise à la retraite sans ménagement à l'âge légal.

Une infestation inopinée du musée par des moisissures ayant nécessité un traitement rapide, elle avait dû, en conséquence, interrompre la rédaction d'un Plan Scientifique et Culturel en chantier pour le réaménagement de ce musée.

Ce travail supplémentaire imprévisible accompli, dans lequel elle s'était investie totalement comme à l'ordinaire, elle avait sollicité, confiante, quelques trimestres de prolongation pour terminer son travail. Ce qu'on lui refusa sans ménagement « l'intérêt du service n' [étant] pas démontré ».

Je l'implorai alors de réagir à cette décision, elle ne jugea pas bon de le faire.
(1)

À la mise au rencart de celle que le Bien Public avait désigné en avril 1993 comme étant « la mémoire d'Auxonne » (BP 24 avril 1993), au débarquement sans ménagement de la talentueuse et imaginative pilote du patrimoine et de la culture à Auxonne vint s'ajouter l'épuisement d'un dévouement quotidien auprès d'une mère en EPHAD.

Naturellement doué d'un œil clinique et lucide, qualité difficile à vivre, je vis alors apparaître la noire cerise sur le gâteau amer de la retraite de Martine.

En effet, dès 2016 survinrent les premiers tremblements, puis en 2017 l'amaigrissement et le soudain « coup de vieux » de Martine, longtemps restée jeune.

C'était les premiers signes visibles d'une maladie de Parkinson.

Elle traita ce coup dur par le déni, la maladie est de toute façon incurable. Il y a un an consultations et examens médicaux vinrent enfin confirmer le fait.

Le malheur fait peur, c'est humain. La maladie de Martine, ses capacités de communication diminuées créèrent peu à peu autour de notre couple un vide sidéral.

Les constatations, les verdicts et les pronostics des médecins ne changèrent rien à cette obligation quotidienne qui fut désormais la mienne de vouer toutes mes heures à Martine.

Pour stimuler le ressort de sa vitalité et surtout remédier aux dérapages et aux éclipses de son jugement affaibli, pour la voir à chaque fois retomber, comme un Sisyphe voyant retomber son rocher.

Proner ex-cathedra le care et la bienveillance, est une chose. Convaincre un conjoint qui momentanément ne vous reconnaît plus à se dévêtir avant de se mettre au lit en est une autre, croyez m'en ! Et c'était vers la fin mon menu quotidien.

Je suis d'une nature rustique et tenace, comme on sait, et j'ai tenu, mais je ne sais comment, en pensant souvent au Christ en croix. J'en remercie Dieu, et je ne souhaite pareille expérience à personne.

Martine n'avait pas « le sentiment tragique de la vie » au sens du philosophe chrétien Miguel d'Unamuno. C'est au contraire toute ma philosophie.

Elle n'avait pas le sentiment du mal et détournait volontiers son regard des ombres inquiétantes qui viennent assombrir nos vies. Elle ne partageait pas avec moi cette vision de l'absurdité d'un monde gogolien dont on ne peut soutenir la vue qu'entre le rire et les larmes. Elle riait peu et pleurait encore moins encore...

Et la cruelle destinée de son être bon et naïf, qu'elle n'aurait même pas soupçonnée, fut d'être envahi insidieusement et vaincu par la démence de la maladie neurodégénérative.

(1) Une cérémonie d'obsèques n'était ni le lieu ni le moment d'évoquer les détails de cette lamentable affaire.

Mais qui voudra les connaître pourra les trouver avec un peu de patience dans l'« Album Promeneur Solitaire Corse » en tapant « Album Promeneur Solitaire Corse » sur le moteur de recherche de ce blog. Album où les napoléonistes pourront faire aussi leur miel.

